

S^t Gallen, 8 Août 1873.

Mon cher bien aimé,

Nous sommes arrivés hier au soir à S^t Gallen où j'ai trouvé ta longue et bonne lettre, oh, fais-moi souvent de ces surprises, mon chéri, je suis si heureuse en lisant tes chères lettres. J'espère que tu auras reçu la mienne datée de Berne et envoyée à Adolphe car je n'ai pas encore ton adresse. Tu me demandes, mon chéri, si je pense souvent à toi, tu sais bien que je m'y pense que trop, mais je te regrette surtout lorsque je vois une belle cascade ou une belle pointe de vue. Villain, tu n'aurais pas dû me parler des jolies promenades que nous aurions pu faire tous les deux à Plombières. Tu sais combien je suis heureuse de faire ces parties à cheval en tête à tête tous les deux, enfin je ne veux pas trop y penser car je les regretterais trop. Je crains aussi que le cheval ne te fatigue, je te prie donc, mon Gustave, de faire ce petit sacrifice pour ta chère santé et de cesser immédiatement tout ce qui te fatiguera ou te fera mal. Il me tarde, cher petit mari, de savoir le résultat de tes bains. Tu n'en avais pu

qu'un seul à ta dernière lettre, tu ne
savais donc pas encore si cela te faisait
du bien ou du mal. J'espère que ta pro-
chaine lettre me donnera des détails sur
tout ce que le médecin de Plombières dit
sur le traitement que tu suis, enfin si tu
sens que les bains de font du bien. J'ai
été contente de tous les détails que tu me
donnes sur ton voyage, ton hôtel et les per-
sonnes qui t'entourent. Je crois vraiment
que tu m'as fait un si vilain portrait
des visages féminins qui t'entourent pour-
que je sois rassurée et point jalouse, je
ne te crois donc pas tout à fait, mais ne
crains rien, je te regrette trop pour croire
que tu penses à une autre pendant mon
absence; d'ailleurs je vivrai bien à ta fi-
gure si tu as quelques petits péchés à
te faire pardonner lorsque nous nous
reviendrons. — Je suis seule avec Néné dans
une chambre de l'hôtel à St. Gallen. Papa
mes frères et mes sœurs sont allés dîner
chez la tante Laager. Il y a les enfants
de la maison de la tante de papa qui
ont la coqueluche, il est donc plus pen-
dent que Néné n'y aille pas. De plus,
nous ne sommes belles, ni l'une ni

l'autre, depuis 82 jours. Nous avons tout
le corps couvert de rougeurs et de petits
boutons, mais pas la grande fièvre.
Le médecin que j'ai fait chercher hier
soir pour Néné qui ne supporte pas les
démangeaisons aussi facilement que moi,
dit que cette éruption provient de la cha-
leur et du grand changement de tempéra-
ture et de nourriture. Il n'y a donc rien
de dangereux, cependant comme il y a
beaucoup de rougeur dans ce moment-
ci, partout où nous allons, le médecin
a conseillé le repos complet pour aujourd-
hui. J'en ai profité, mon chéri, pour écrire
toute la journée de longues lettres à Papi.
Nous avons eu le bonheur de voir Gabin
hier soir à la gare, son mari est aux
eaux en Allemagne. Papa lui avait don-
né rendez-vous à St. Gallen où nous restons
2 ou 3 jours, nous irons ensuite à Gharis.
Comme tu le vois, chéri, j'ai passé une
longue journée seule avec Néné mais
je ne m'ennuie pas, car je cause avec
maman et toi et j'éprouve un plaisir
immense à causer librement avec vous.
Néné est toute heureuse à jouer à côté
de moi. Ses petits oncles sont très gentils
pour elle; ils lui ont fait cadeau d'un

ménage en bois, d'une trompette et de
soldats de plomb. Comme tu le vois
ce sont plutôt des jouets de garçon
mais Nini en désire et en demandiez
à ses oncles; elle me corne toute la jour-
née dans les oreilles mais enfin cela m'est
égal car elle est gaie, ce qui prouve
qu'elle n'est pas bien malade, et elle
me laisse écrire sans trop s'ennuyer.
C'est aujourd'hui l'anniversaire de Geor-
ges je lui ai donné une pièce de 10 fr.
et j'en ai donné tout autant à Jules.
J'ai d'abord voulu les gronder pour les
cadeaux qu'ils ont fait à Nini, mais
cela a été donné et reçu de si bon cœur
que je n'ai plus rien dit. Ils s'accordent
très bien les oncles et la nièce, aussi Nini
me demande tous les jours pourquoi
ils ne vont pas à Rio avec elle. Ils
sont très gentils tout le long du voyage
et Jules est beaucoup plus affectueux.
Nini, Sabine, Mathilde et moi nous
couchons dans la même chambre ce qui
est bien agréable, car nous avons tant
de choses à nous dire, que la journée
ne suffit pas et nous prolongeons nos
soirées jusqu'à 11 h. ou minuit malgré la

fatigue du voyage. Je supporte très bien
cette vie active et toute nouvelle pour
moi et je suis quelquefois étonnée de
ne pas être plus fatiguée. Nani est
toujours gaie comme un pinson mais
elle ne manque jamais de faire de
longs sommeils dans les chemins de fer,
ce qui la repose beaucoup. Depuis 2
ou 3 jours elle me demande pourquoi
son papa jinhé ne vient pas lui faire
une visite. — Comme tu le sais, cher m.
ri nous sommes restés à Berne 2 jours.
Nous y avons vu toute la famille Hu-
ber qui te fait mille amitiés. M^{me}
Huber m'a parlé d'une domestique
sachant tout faire et qui voudrait bien
aller à Rio. Elle est Suisse, a 28 ans
et a refusé plusieurs fois de se marier.
Elle se contente de 30,000 reis par mois,
mais il faut lui payer son voyage
en 1^{re} ou 2^{de} classe. Enfin M^{me} Huber
me fait beaucoup d'éloges d'elle et doit
m'écrire à ce sujet, d'ailleurs nous aurons
le temps d'en causer de vive voix a-
vant que cela se décide. Il me semble
que tu ferais bien d'acheter les rideaux
pour notre salon si tu ne les trouves pas
trop chers. Nous nous accordons bien

pour les dépenses, c'est-à-dire, que Les
Mathilde et moi nous payons les fem-
mes de chambre des hôtels ainsi que ce
que nous prenons dans les restaurants
de chemin de fer, car mon cher papa
n'est presque jamais avec nous dans
ces occasions, s'occupant toujours de
nos malles ou n'ayant pas faim.
Hier nous avons fait une journée très-
fatigante, nous avons changé au moins
6 fois de wagons, ne sachant jamais où
courir car on ne parlait qu'Allemand
autour de nous et il fallait toujours
recourir à papa. A Berne nous avons
visité les fameux ours qui ne sont guère
si fameux, il y en avait 3 et presque
endormis. Nous avons ensuite visité la
cathédrale, le palais fédéral qui contient
de jolies salles et le musée qui n'est
guère fameux, on n'y voit que des qua-
drupèdes empaillés et des esquillages.
De Berne nous avons été à Dachsen au
château de Laufen pour voir la chute
du Rhin. C'est beau et grandiose
cette chute, c'est joli, car c'est plein de
vie et l'eau rebondit et retombe en pou-
ssière ou forme des arcs-en-ciel ma-

gnifiques. La mer de glace est peut-
être plus grande ^{ici}, mais c'est aussi
plus froid, plus glacial de voir toutes
ces masses inertes. Enfin je suis bien
heureuse d'avoir fait ces excursions
car les gravures ne donnent jam. aise
qui est réellement la nature. Nous avons
passé la nuit au château de Saufen,
Le lendemain à 10 h. nous avons pris le
chemin de fer et nous avons traversé
Chaffhausen, là nous avons pris le chemin
de fer Mlesmand. J'ai éprouvé une drôle
de sensation, mon cher, de me trouver
sur ce pays ennemi, j'ai même eu le
plaisir de voir un vilain casque prus-
sien. Pour la première fois que je mets
les pieds sur la terre allemande, j'ai eu
la chance de perdre ma math, heu-
reusement papa s'en est aperçue à Constan-
ce et j'ai pu la rattraper ce matin.
A Constance nous avons repris le train
Suisse, à notre grand plaisir. Puis nous
avons longé tout le lac de Constance
qui est splendide et qui a beaucoup
de ressemblance avec la baie de Rio,
juge donc si j'avais du plaisir à
contempler ce lac et tous les jolis pays

pauvres sages qui se désolent de tous
 côtés. Le soir à 4 h. nous sommes arrivés
 à St. Gall où papa nous montre avec
 bonheur tout ce qu'il a connu dans son
 jeune temps. Nous éprouvons une douce
 sensation de nous trouver avec lui dans
 ces endroits qu'il a tant aimés. Il est
 heureux de voir que bien des choses n'ont
 pas changé depuis 62 ans. et il est toujours
 beaucoup plus gai qu'à son départ de
 Rio. Il te fait dire de bien te soigner
 et de donner de tes nouvelles. J'ai dîné
 à la table d'hôte seule avec Néné et bien
 tôt nous descendrons pour dîner car il est
 6 heures. J'attends papa pour lui demander
 à quel endroit tu pourras adresser ta pre-
 mière lettre. Ne crois pas, mon chéri, que je me
 trouve perdue d'aller seule à table d'hôte dans
 un grand hôtel j'ai ma petite Néné qui me
 tient bien compagnie. Mille amitiés de la
 part de papa, mes sœurs, mes petits frères.
 Néné embrasse et caresse son papayincho.
 Moi, mon bien aimé, je t'envoie mes meil-
 leurs et mes plus tendres baisers te recomman-
 dant toujours de bien te soigner et de penser
 souvent à ta bien dévouée et aimante femme
 Adresser M^{lle} G. Leuzinger de Rio Eugénie M^{lle}
 de Janerio Poste restante. Mollis
 canton de Glaris. Suisse.